

TOBBY SIMON

Membre de la Commission mondiale pour la gouvernance d'internet (GCIG) et de la Commission trilatérale, fondateur et président de la Synergia Foundation

Virginie ROBERT

Tobby, peut-être pourriez-vous remédier à la confusion et aux déséquilibres. Y a-t-il un moyen d'imposer une gouvernance à ce sujet ?

Tobby SIMON

Merci Virginie. Tout d'abord, je tiens à remercier Thierry, Song-Nim et les organisateurs de la World Policy Conference de m'avoir invité à participer à cette session. Je voudrais partager brièvement les objectifs, le paradoxe et le défi, et définir quatre problèmes majeurs qui vont influencer sur notre façon de vivre dans un monde hyperconnecté. Je voudrais également aborder la nécessité d'une gouvernance mondiale efficace afin d'optimiser les avantages d'un monde connecté ou d'être préparé à faire face à des dommages collatéraux.

Laissez-moi d'abord énoncer l'objectif. Il s'agit d'identifier le fossé entre les structures d'hier et les problèmes complexes d'aujourd'hui dans un monde connecté. C'est là que réside le paradoxe. La mondialisation, même si elle est la force la plus progressiste de l'histoire, peut aussi être à l'origine de la crise la plus grave du 21^{ème} siècle. C'est la raison pour laquelle les citoyens pourraient considérer l'intégration comme risquée et devenir xénophobes, protectionnistes et nationalistes.

Quel est le défi ? C'est assez évident. L'avenir est tout à fait différent du passé et nous n'avons pas su gérer les phénomènes mondiaux actuels à temps, en termes de complexité et de danger. Le plus grand défi au niveau national pour les politiciens et les législateurs du monde entier est la nécessité de trouver un équilibre entre les énormes avantages de l'ouverture et de la connectivité mondiales, et les priorités et politiques nationales, par exemple la nécessité de protéger les emplois et l'industrie au niveau local.

Permettez-moi également d'énoncer les quatre questions que je souhaite aborder. L'une est la nécessité de réorienter la gouvernance mondiale par rapport aux ressources communes. En ce qui concerne la réorientation de la gouvernance mondiale pour faire face aux nouveaux défis, les pays sont divisés et ne peuvent pas se mettre d'accord sur des approches communes. De plus, il n'existe pas de consensus ni de leadership sur les grands problèmes mondiaux. Le nombre de pays participant actuellement aux négociations dépasse les 200 et ces questions sont devenues très complexes. Les interconnexions se sont développées, de même que l'implication des médias et les pressions exercées sur les politiciens.

Quelle est la tragédie quant aux ressources mondiales ? Nous avons déjà vécu la surexploitation des ressources communes dans le passé. Personne, ni aucun gouvernement, n'a la responsabilité ou la motivation de limiter le nombre ou l'étendue du bétail en pâturage donc les ressources finissent par s'effondrer. Par exemple, Internet est une ressource partagée et la cybercriminalité est une menace commune qui nécessite une intervention aux niveaux mondial et national. On ne peut pas lutter contre les cybercriminels avec des systèmes de justice limités par les juridictions nationales.

Deuxièmement, les cyberattaques pourraient provoquer des pannes massives dans un monde hyperconnecté. Je vais donner l'exemple du ransomware WannaCry, qui était une cyberattaque ciblant des machines sous Microsoft Windows. Nous savons tous que cela a affecté des entreprises et des particuliers dans plus de 150 pays, y compris des gouvernements et de grandes organisations industrielles. Regardons de près les vecteurs. Le premier attentat a eu lieu contre le NHS britannique, puis contre la plus grande entreprise de télécommunications espagnole, Telefonica, puis contre le constructeur automobile français Renault, puis l'opérateur de téléphonie mobile russe Megafon, ensuite Fedex, aux États-Unis, puis en Ukraine, la compagnie d'électricité nationale, l'aéroport, la centrale nucléaire de Tchernobyl, la banque centrale ukrainienne, puis ce fut le tour de Maersk, l'une des plus grandes entreprises de transport maritime au monde, de TNT, l'une des plus importantes entreprises de livraison express au

monde. L'attaque a également touché le principal producteur de pétrole de Russie, Rosnet, puis Saint-Gobain, l'une des plus grandes entreprises industrielles de France.

Y a-t-il une explication derrière tout ceci ? C'est un signal et le message est très clair. Dans un monde hyperconnecté, il est possible d'attaquer ou de perturber un secteur, un gouvernement ou une infrastructure critique partout dans le monde. C'est le premier indicateur alarmant, et ce que nous avons vu n'était qu'un signal montrant que cela était possible, ce qui signifie que nous pourrions nous attendre à quelque chose de plus grave dans les mois à venir.

La seconde concerne les « feux de forêt » numériques dans un monde connecté. Lorsque la radio s'est généralisée en 1938, des milliers d'Américains ont été déroutés par l'adaptation du livre d'HG Wells, *La Guerre des mondes* et, dans la panique, ont provoqué le blocage des chaînes d'actualités et des lignes téléphoniques, convaincus que les États-Unis étaient envahis par des Martiens. Il est difficile d'imaginer qu'une émission de radio puisse provoquer un tel malentendu aujourd'hui, en partie parce que les radiodiffuseurs ont appris à être plus prudents et plus responsables, les médias sont devenus plus réglementés et les auditeurs ont appris à être plus avisés et plus critiques.

Cependant, Internet reste un territoire inexploré qui évolue rapidement. Les réseaux sociaux permettent de transmettre des informations dans le monde entier à une vitesse vertigineuse. Bien que les avantages de tout cela soient évidents et documentés, notre monde hyperconnecté pourrait également être témoin de la propagation rapide de *fake news* ou de faux récits, intentionnels ou non, conduisant à des positions trompeuses ou provocantes aux conséquences graves. Les risques que cela se produise aujourd'hui sont bien plus élevés que lorsque la radio a été introduite en tant que technologie perturbatrice. La radio est une communication qui va de « un vers plusieurs » tandis qu'Internet est une communication allant de « plusieurs vers plusieurs ».

Enfin, il y a la démocratie numérique. Les élections sont la pierre angulaire de la démocratie et sont rendues vulnérables à la fois par l'informatique et par les cyberattaques, comme nous l'avons vu en Russie, en Inde, en Europe et dans de nombreuses autres régions du monde. Les progrès de la technologie de l'information transforment également les systèmes démocratiques. Le pouvoir est devenu décentralisé, favorisant de nouveaux types de communautés et différents rôles pour le gouvernement. L'implication croissante des citoyens dans les débats politiques est manifeste à plus grande échelle sur les sites des réseaux sociaux tels que Twitter et Facebook. Internet permet une plus grande liberté, permettant aux citoyens de contester et de critiquer les principes fondamentaux de la démocratie.

En conclusion, le leadership et la gouvernance au niveau mondial, dans un monde hyperconnecté, sont devenus distribués et collaboratifs. Nous faisons tous partie d'un réseau de résolution de problèmes beaucoup plus vaste, regroupant de nombreuses personnes et organisations performantes, publiques et privées, qui travaillent sur différentes parties de problèmes différents ou sur les mêmes parties d'un même problème. Je répète que la gouvernance mondiale ne consiste plus à ce que les dirigeants tracent leur propre voie. Il s'agit d'aider les réseaux à résoudre les problèmes avec la meilleure et la plus actuelle des réflexions. La collaboration est la nouvelle compétition. Plus nos contributions apportent de la valeur, plus notre influence sera grande dans un monde hyperconnecté.

Virginie ROBERT

Je suis heureuse que vous ayez eu une note positive dans votre conclusion, parce que je commençais à m'inquiéter. Cette table ronde est en train de devenir de plus en plus pessimiste, chaque présentateur disant quelque chose de pire que le précédent.